

LA VALLÉE DE LA WOLUWE.

La Woluwe se forme dans les profondeurs de la forêt de Soignes, qui lui envoie les eaux de trois vallons, ceux des Enfants Noyés et de la Vuylbeek, entre autres. Ces vallons convergent vers le grand étang de Boitsfort.

L'admirable vallée de la Woluwe a toujours été très fréquentée par les promeneurs de la capitale, pour qui elle était aisément accessible, même avant la création des lignes de tramways.

Les routes que nous allons décrire sont toutes praticables à vélo.

La partie de la vallée qui a encore le plus son aspect agreste et pastoral d'autrefois, est celle qui est située en amont de la chaussée de Louvain. Les tramways vers Boitsfort, Auderghem, Woluwe et Roodebeek, de même que le vicinal de la ligne Place Dailly-Vossem, permettent d'y combiner les excursions au gré de chacun.

Au delà, de Saventhem à Vilvorde, la vallée est devenue une vaste ruche industrielle. Cette partie de la vallée est desservie par le chemin de fer Bruxelles-Louvain et par les trams Bruxelles-Haecht et Bruxelles-Vilvorde.

I. — **Boitsfort et Auderghem (5 k.).**

Point de départ : la station de Boitsfort.

Suivons l'avenue Delleur, créée il y a quelques années et qui descend dans la vallée de la Woluwe, en s'incurvant.

Nous laissons à g. la nouvelle église de Boitsfort, vaste et bel édifice, en grès, bâti d'après les plans de M. l'architecte P. Langerock, et inauguré en 1924. Le chevet est resté inachevé, à cause de la guerre. C'est une construction en néo-gothique, à nef très élevée.

En face, l'édilité a aménagé un petit parc, à l'entrée duquel on voit un monument discret, en pierre, élevé à la mémoire des 56 habitants de la commune, morts pendant la guerre récente. Le sujet qui décore le mémorial est l'œuvre du sculpteur D. Weygers.

A g., sur un coteau, l'ancienne église de Boitsfort, construction pauvre et banale, qu'on verra disparaître sans regrets. Une pierre tombale adossée à l'un des murs du sanctuaire, porte le nom de Jean Claes, dit Classen, l'entrepreneur du canal de Charleroi, mort en 1839.

A g. aussi, l'aristocratique restaurant de *La Maison Haute*, installé dans l'ancienne maison des veneurs de la Cour (voir n° 43).

Quelques mètres plus loin, se dresse la maison communale de Boitsfort, dont le perron est décoré de deux bustes : celui du banquier J.-B. Bischoffsheim (1803+1883), bienfaiteur des écoles, et celui de Léop. Wiener, premier magistrat de la commune de 1872 à 1891.

Toute la partie de Boitsfort que nous traversons, a été très heureusement métamorphosée au cours des dernières années. Les futaies de la forêt de Soignes la couronnent d'un diadème de verdure.

Devant nous, au bout de la place communale, s'ouvre le boulevard de la Woluwe, menant à la chaussée de Tervueren. Un jour, il se prolongera jusqu'à Vilvorde. A Boitsfort et à

Auderghem, cette magnifique avenue s'appelle « boulevard du Souverain ». Sa largeur est de 40 m., non compris les zones de recul.

A dr., sur un coteau, s'étale une des plus belles maisons de plaisance de Boitsfort, voire la plus belle. C'est « La Héronnière », de la famille Morel-Jamar. Son nom rappelle l'ancienne héronnière bâtie en ces lieux, en 1648, par l'archiduc Léopold, à l'usage de la fauconnerie et dont il ne reste aucun vestige.

Cette riche demeure de plaisance, rebâtie tout récemment à la suite d'un incendie, se trouvait jadis à front de la vieille route de Boitsfort à Auderghem. Celle-ci a été détournée et elle débouche maintenant à l'extrémité de la propriété. Elle a été baptisée « avenue Charle-Albert ».

Nous conseillons de parcourir un bout de cette route, pour admirer le magnifique château, érigé en 1870 par l'artiste dont l'avenue porte le nom. Cette habitation, en néo-Renaissance flamande, est d'une architecture imposante et curieuse. Elle est flanquée d'une grosse tour carrée, ainsi que d'un avant-corps dont la teinte jaune tranche sur la couleur rouge des murailles en briques.

A dr. du boulevard du Souverain, le parc de Boitsfort, agrémenté de pièces d'eau. Partout, des villas s'étagent sur les collines verdoyantes de la vallée.

Nous arrivons à Auderghem, où nous coupons la chaussée de Wavre.

Le boulevard passe ensuite devant le superbe *château de Val-Duchesse*, une des propriétés les plus cossues des environs de Bruxelles.

Ce domaine de plaisance était occupé autrefois par un couvent de dames nobles, de l'ordre de saint Dominique, fondé en 1262. La création de ce monastère était due à des libéralités de la duchesse Aleyde, veuve de Henri III le Débonnaire. Peu de constructions ont survécu de cette défunte retraite monastique.

Le parc a été dessiné par M. Alph. Goossens. « A droite, la grande entrée du domaine, les bâtiments blancs et roses du béguinage, œuvre artistique de l'architecte Alb. Roosenboom; hêtraie superbe, jardin français imposant, avec ses terrasses gazonnées à balustrade, son orangerie, ses serres et ses fontaines; sur la hauteur, dans le bois, un chalet norvégien authentique; plus haut encore, la bonne vieille chapelle Sainte-Anne, dont la petite tour carrée se détache poétiquement sur le ciel. » (V. Tahon).

La chapelle Sainte-Anne, qui dominait naguère le talus d'un chemin creux, a été restaurée et englobée dans la propriété. Autrefois, c'était un lieu de pèlerinage fréquenté par les malades atteints d'affections des mains, des bras ou des pieds; les femmes stériles y demandaient la grâce d'avoir des enfants.

Le domaine de *Val-Duchesse* a été transformé, modernisé et considérablement agrandi par le propriétaire actuel, M. Dietrich. Ces embellissements ont été entrepris avec luxe et compétence, nous le reconnaissons. L'auteur de ces lignes ne regrette pas moins le site intime, idyllique et suggestif, qu'il a connu avant la modernisation.

La grande pièce d'eau qui s'étale au bas du coteau ménage une très belle vue, de même que les autres étangs qui se présentent plus loin, autour du restaurant Mellaerts.

Nous aboutissons à la chaussée de Tervueren.

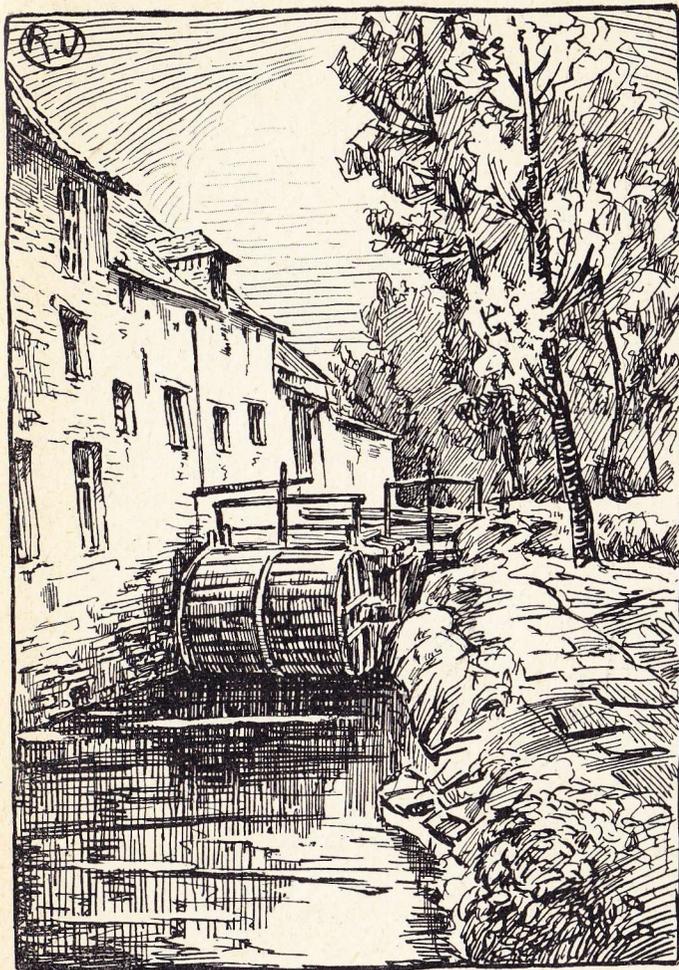
* * *

II. — Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Etienne (5 k.).

Près du viaduc de l'avenue de Tervueren, prenons la route bordée d'arbres, qui longe le dépôt des tramways.

A dr., l'ancienne ferme de *Bovenberghe*, qui, avec son moulin, a été englobée dans le parc d'une habitation de plaisance (villa Blaton). Cette ferme a appartenu pendant plusieurs siècles à l'Hôpital Saint-Jean, de Bruxelles.

Un peu au delà, un chemin de terre bordé de haies se présente à dr.; suivons-le. Ce large sentier, tracé sur la rive



Woluwe-Saint-Lambert. — Le Lindekemale Molen.

gauche de la Woluwe, se prolonge jusqu'à Neer-Crainhem, à proximité de la chaussée de Louvain.

Deux villages contigus s'étalent sur le flanc de la vallée :

Woluwe-Saint-Pierre,

Dont l'église rustique en briques, rebâtie en 1753, fait pendant à l'église romane du second village :

Woluwe-Saint-Lambert.

L'église émerge d'un cimetière fort surélevé qui, lorsque les habitants étaient attaqués, constituait un endroit propice à la défense. Le cimetière pris, les villageois se réfugiaient dans la tour de l'église, qui n'était accessible que par une échelle mobile.

La tour doit dater du XII^e siècle, sauf la porte, en Louis XIV. Les collatéraux ont été réédifiés en 1725. Le chœur est lambrissé de boiseries Louis XVI. Cuve baptismale du XVII^e siècle (pied de 1869).

A côté de l'église, on voit un castel orné de tourelles et de pignons à redans, ainsi que des armes des Bruneau, qui achetèrent cette propriété en 1648. Ce petit manoir a appartenu aussi aux de Bruxelles et notamment au jurisconsulte Philibert de Bruxelles, qui prit la parole au nom de Philippe II, lors de l'abdication de Charles-Quint. On donne parfois le nom d'*Hof van Brussel* à ce modeste château.

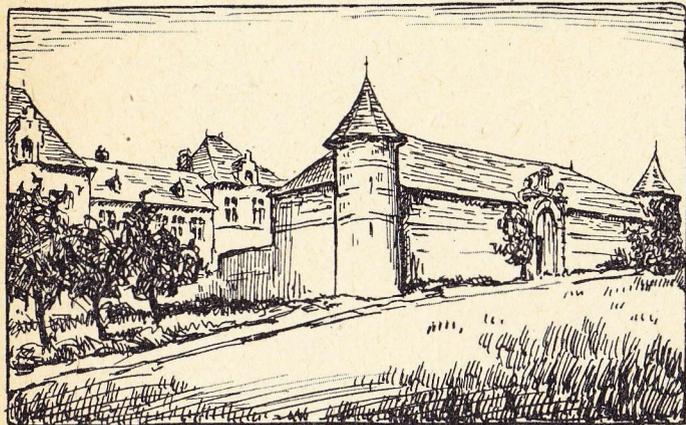
Sur la rive droite du ruisseau, s'étale un vaste domaine de plaisance, dont la pièce d'eau précède une grande villa blanche à fronton. Cette vieille retraite champêtre, après avoir été occupée par les Prudhomme, fut acquise par les Jésuites en 1654. En 1774, elle passa aux de Lamberts. Elle a été ensuite la résidence d'un ministre du roi Guillaume, M. Van Gobbelschroy, et de sa compagne, M^{lle} Lesueur, danseuse du Théâtre de Bruxelles. Pendant la seconde moitié du siècle dernier, le ministre Jules Malou vint longtemps y chercher le repos. C'est là qu'il rendit le dernier soupir, en 1886. Il a été inhumé dans le cimetière du village.

Au delà de la campagne Malou, la Woluwe a actionné longtemps un vieux moulin, le *Lindekemale molen*, qui a

appartenu à l'abbaye de Parc. Ses roues jumelles sont envahies par la mousse. Ce site a été croqué souvent par les peintres et les photographes.

A côté du moulin, la vieille brasserie *het Lindeken*.

Nous laissons à g., dans les prés, une vétuste construction mutilée, appelée *het Slot*. C'est un vestige de la demeure primitive des seigneurs de Woluwe-Saint-Lambert, réédifiée au XVI^e siècle.



Woluwe-Saint-Lambert. — Le château Kieffelt.

Nous arrivons au cabaret *In de Kwak*, autour duquel le talentueux dessinateur Vitzthumb aimait à flâner.

La route qui, en cet endroit, franchit la Woluwe, laisse à g. le château Kieffelt et mène à la chapelle de Sainte-Marie-la-Misérable.

Le *château Kieffelt* est niché au milieu des frondaisons d'un parc ombreux, qui le dissimulent. C'est une construction en briques, rayée de cordons de pierre blanche; les communs qui l'encadrent sont ornés de tourelles d'angle et d'une porte monumentale.

Cette curieuse et belle demeure de plaisance devint la résidence des seigneurs de Woluwe-Saint-Lambert lorsqu'ils

abandonnèrent le château *Het Slot*. Elle porte le nom des Kieffelt, qui furent seigneurs hauts-justiciers du village au XVII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où le manoir a été édifié.

La chapelle de Sainte-Marie-la-Misérable est un bel ora-



Woluwe-Saint-Lambert. — La chapelle de Sainte-Marie-la-Misérable.

toire campagnard, hissé à flanc de coteau et datant du XIV^e siècle.

Ce poétique sanctuaire a été érigé pour perpétuer le souvenir d'une austère jeune fille, qui vivait au temps du duc Jean II de Brabant. Elle s'était astreinte à une vie de

continence et elle la passait dans la solitude. Harcelée par les sollicitations d'un chevalier amoureux, elle sut résister à ses tentatives de séduction. Son persécuteur, irrité, usa alors d'un stratagème indigne. Profitant d'une absence de Marie, il cacha un vase sacré dans sa cellule, puis il vint presser la jeune fille de satisfaire ses désirs; afin d'arriver à son but, il ne redouta pas d'accuser Marie du vol de la coupe, et bien qu'il lui eût promis de ne pas ébruiter le vol, si elle consentait à l'aimer, elle persista à le repousser. Par la ténacité qu'il mit à accuser la recluse, il parvint à se faire écouter. La jeune fille fut jugée — comme on jugeait à cette époque — et condamnée à mort.

Jusqu'à ce moment, l'histoire de cette malheureuse n'a rien de surnaturel. La légende a été enjolivée par nos ancêtres : elle nous conte que « treize vierges, éclatantes de beauté, semblaient assister, le cierge à la main, aux funérailles de la pauvre fille ». On dit aussi que le persécuteur de Marie fut possédé par le démon, et qu'il ne recouvra la santé que près de la tombe de sa victime.

La porte de la chapelle est surmontée d'une jolie niche en gothique fleuri. A signaler, à l'intérieur : le triptyque ornant l'autel, dont les volets reproduisent divers épisodes de la vie de la patronne du sanctuaire; la pierre tombale de Georges Kieffelt et de son épouse, donateurs de ce triptyque; la clôture du chœur (XVII^e s.); les gravures appendues dans la nef, signées par le graveur parisien Pierre Drevet.

Reprenons notre promenade le long de la murmurante Woluwe, qui, à partir de cet endroit, a conservé ses frais paysages et ses méandres capricieux. Nous arrivons à une ferme et aux vestiges d'un moulin, dont le nom, *Velle-molen*, rappelle l'ancienne destination (préparation des peaux). Au XVII^e siècle, c'était un moulin à papier.

Sur les deux rives, s'échelonnent de grosses fermes, plusieurs fois séculaires : l'*Hof ten Berg*, faisant pendant à la ferme de *Ter-Musschen*, et l'*Hof ten Kleynenberg*, juchée sur une colline, vis-à-vis de la ferme de *Ter-Eycken*.

L'*Hof ten Berg* est un type curieux de vieille ferme cossue, dont la construction révèle le savoir-faire de nos anciens artisans. C'était autrefois un bien allodial de l'abbaye de Forest, qui possédait un vaste domaine à Woluwe-Saint-Lambert dès le XII^e siècle.

Au delà de cette ferme, le sentier longeant la rivière conduit à Neer-Crainhem, après avoir côtoyé un ancien moulin à papier, transformé en papeterie mécanique. A Neer-Crainhem, le chemin de fer vicinal (ligne de Vossem) permet de rejoindre la capitale.

Le cycliste poursuivra jusqu'à la chaussée de Louvain, à Woluwe-Saint-Etienne.

* * *

III. — Saventhem, Dieghem, Machelen (7 à 8 k.).

Le village de Saventhem, que la Woluwe arrose en aval de Woluwe-Saint-Etienne, est relié par plusieurs chemins à la chaussée de Louvain : le premier suit la rive droite, près de la rivière, jusqu'à l'antique hameau de Rymelghem, où il rejoint la rive gauche; le deuxième (chemin de Crainhem) se détache de la chaussée à la borne 9; le troisième (*Mere straat* ou chemin de Wesembeek) se présente un peu plus loin.

Ces diverses routes permettent de combiner l'excursion avec la visite de Crainhem ou de Wesembeek, desservis par le vicinal de Vossem.

Rappelons aussi que Saventhem est relié à Bruxelles par le chemin de fer.

Les chemins venant de Crainhem et de Wesembeek se rejoignent vis-à-vis du château de Saventhem; ils forment la rue principale de ce bourg, laquelle laisse à dr. la place et l'église. Au delà de la station, cette rue se prolonge vers Dieghem.

Saventhem.

Le château est situé au milieu d'un parc, dont les arbres se mirent dans une grande pièce d'eau. Il y a quelques années, ce n'était qu'une modeste villa, d'une architecture toute simple. Le propriétaire actuel l'a transformée entièrement et lui a donné un aspect ancien, qui déconcerte. Devant la ferme, il a installé l'ancien pilori du village.

De l'autre côté de la route, survit une « motte » entourée d'eau et contiguë à un pittoresque moulin. C'est sur cette île herbue que se dressait autrefois le manoir des sires du village, les van der Meeren, dont le château principal était celui de Sterrebeek, encore existant.

Le chemin qui longe l'étang baignant le château, mène à une autre habitation de plaisance, non moins ancienne, le *château d'Ophem*. C'est une pittoresque demeure, restaurée et rebâtie en partie à une époque récente. La partie datant du xvii^e siècle a beaucoup de cachet. Cette propriété porte le nom des van Ophem, anciens patriciens de Saventhem, qui y résidèrent longtemps.

Sur les hauteurs voisines, on voit une ferme importante, construite vers 1865, d'après les plans de M. Saintenoy père.

La rue passant devant le château de Saventhem laisse à dr. la maison communale et l'ancien hôtel des de Boisschot, qui fait l'angle de la rue menant à la place. Cet hôtel a été fractionné et en partie banalisé. Une de ses dépendances est encore ornée d'une jolie porte de style Louis XIV, qui rappelle la splendeur passée de cette habitation seigneuriale.

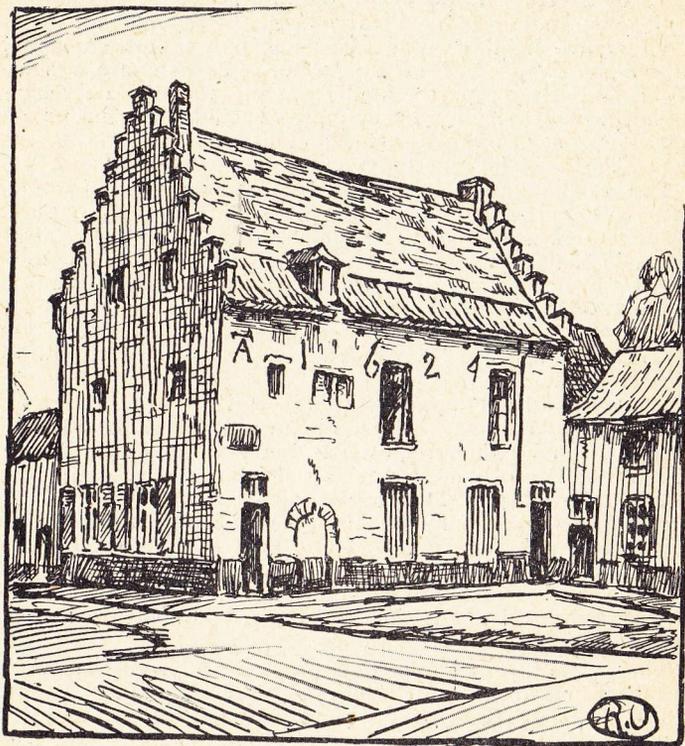
L'église, qui a l'apparence d'une église gothique, est un édifice roman du xii^e siècle, remanié. La tour est romane jusqu'au niveau du faitage de la nef principale. Le chœur est une belle construction ogivale du xvi^e siècle. Les gables des collatéraux portent le millésime 1644. La chapelle bâtie en hors-d'œuvre sur le bas-côté méridional, sert de baptistère depuis 1749. C'était l'entrée de l'église au xvii^e siècle.

L'église possède un tableau célèbre, le *Saint Martin*, de Van Dyck, offert par le chancelier Ferdinand de Boisschot, lorsqu'il devint maître du village.

On connaît la légende qu'on raconte à propos de cette œuvre remarquable, qui semble avoir été exécutée d'après un tableau de Rubens, conservé au château de Windsor (Angleterre). Il est acquis que Van Dyck eut une vive passion pour une jeune patricienne du village, Elisabeth van Ophem, septième enfant de Martin van Ophem, qui fut maître du village, puis drossard de la baronnie. Van Dyck passa à Saventhem une partie du printemps et tout l'été de l'année 1621. Selon toute probabilité, il était hébergé dans l'hôtel des de Boisschot.

Les van Ophem habitaient alors une habitation située vis-à-vis de l'église (maison portant le n^o 9), qui, de nos jours, n'a plus que pauvre apparence.

La belle maison située à quelques pas de là, à l'angle de la *Catestraat*, et dont les ancrages indiquent la date de 1624, a appartenu aussi aux van Ophem. Elle fut acquise par les van Gameren en 1688. C'est là que naquit, en 1719,



Saventhem. — Maison de 1624, sur la place.

Henri van Gameren, qui fut primus de Louvain et évêque d'Anvers.

L'église a dû bénéficier maintes fois des libéralités de Ferdinand de Boisschot, dont on voit les armoiries sur des clés de voûte, ainsi que dans la niche qui décore le baptistère. Au nombre de ses protecteurs, l'église compta aussi les

van der Meeren, prédécesseurs des de Boisschot, ainsi que leurs successeurs, les de Königsegg-Erps.

D'après la tradition, il y a eu à Saventhem sept habitations patriciennes, appelées « les maisons des sept chevaliers », et auxquelles étaient annexés soit un moulin, soit une ferme. Elles appartenaient à des familles de petite noblesse. Quelques-unes ont survécu, mais elles n'ont plus l'aspect cosu qu'elles devaient avoir autrefois.

Ces demeures déchuës et les vieux coins subsistant çà et là, donnent un cachet séduisant au village de Saventhem, devenu très prospère pendant ces dernières années, grâce à l'essor que l'industrie a pris dans toute la région. Partout, le long de la Woluwe, se succèdent des usines importantes, installées sur l'emplacement des moulins qu'actionnait la rivière. Le bourg compte actuellement 6.000 habitants.

Poursuivons par la rue de la Station (route de Dieghem). Devant la station, s'élève le monument (en pierre bleue) des soldats de la grande guerre. C'est une œuvre du sculpteur Van Asten, d'une imposante sobriété de lignes.

Un k. et demi plus loin, au carrefour, virons à g. Nous côtoyons une des anciennes *speelhuisen* de Saventhem, *Ter-Brugghe*, qui a appartenu longtemps aux de Burbure. En face, importante papeterie. Nous traversons la Woluwe. A dr., s'étale la vaste maroquinerie-tannerie de Saventhem. Au bout de celle-ci, prenons le chemin de terre à droite. Gravier le raidillon.

Nous débouchons vis-à-vis de la fabrique de salpêtre, qui cache un pittoresque moulin à eau, le *Duyvenmolen*.

Nous longeons la cartonnerie de Dieghem, dans laquelle sont englobés une vieille chapelle et un moulin à vent en pierre désaffecté.

Nous arrivons à un carrefour, où nous rejoignons la chaussée de Saventhem à Dieghem, que nous avons quittée tantôt. Virer à g., pour traverser le pont sur le ruisseau. Montons à dr. la rue du Château, qui côtoie le monument édifié par la commune de Dieghem, à la mémoire des héros de 1914-1918 (stèle élevée, due au sculpteur J. Reynaert).

Dieghem (3,5 k.).

(Voir n° 65.)

Après avoir dépassé le château et l'église, nous débouchons sur la chaussée de Bruxelles à Haecht. Virer à dr. Nous atteignons un pont jeté sur la Woluwe. Prenons à g. la route pavée. Après un k., virer à dr. La route passe devant le château de Machelen et mène à l'église de ce village.

Machelen (6 k.).

Localité industrielle, en voie de transformation.

Le château, appelé *château de Beaulieu*, est une curieuse construction en Renaissance-rococo, bâtie en 1654 par Lamoral, comte de la Tour et Tassis, seigneur de Machelen. Le parc a malheureusement été rasé en grande partie à une époque récente et l'entrée du domaine a été banalisée, pour permettre l'élargissement de la route.

Le château est richement décoré (parquets marquetés, cheminées remarquables, etc.). Le plafond du grand salon, en chêne sculpté, représente les travaux d'Hercule (1659).

L'église de Machelen, restée longtemps inachevée, a été complètement restaurée en 1899-1905. La tour et la nef avec ses collatéraux datent de cette époque. Le chœur et les transepts sont des productions bien proportionnées, en gothique tertiaire, du xvi^e siècle. L'ensemble a belle allure. On entrait autrefois dans ce temple par les jolies portes bouchées qu'on voit aux extrémités des transepts.

A l'intérieur : riche autel de 1634, avec bon tableau de Cossiers, *Sainte Gertrude mourante*; banc de communion Louis XV; le monument sépulcral des Colins et des Grosberg, seigneurs du village au xviii^e siècle.

Anciennement, Machelen semble avoir fait partie du patri-moine de l'abbaye de Nivelles. L'église est dédiée à sainte Gertrude. Dans la rue qui porte le nom de la sainte, on voit un vieux puits, dont l'eau préserve des rats et des souris, dit-on. On sait qu'on représente souvent sainte Gertrude avec une souris grimant sur sa crosse abbatiale.

De la place de Machelen, une route nouvelle mène à l'avenue de Vilvorde. Elle traverse les prés communs, appelés *Ganseyde*, que le *Brussel Broeck* prolonge dans la direction de Vilvorde. Anciennement, la ville de Bruxelles pouvait faire pâturer trois cents brebis dans le second de ces prés.

Depuis quelques lustres, l'industrie s'accapare de plus en plus de ces grandes étendues d'herbages, que chaque printemps constelle d'innombrables boutons d'or.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946) sont reproduites avec l'aimable autorisation de Madame **Marcelle Vandesande**, petite-fille de l'artiste.

ITINÉRAIRE N° 63

WOLUWE-SAINT-ETIENNE, CRAINHEM, WESEMBEEK (5 k.).

Excursion pittoresque, dans le vallon du Sterrebeek, affluent de la Woluwe; à combiner avec la visite des Woluwe, de Saventhem ou de Sterrebeek.

La région est desservie par le vicinal de Vossem et, en semaine, par le chemin de fer de Tervueren.

A Woluwe-Saint-Etienne, un chemin pavé rejoint la chaussée de Louvain, un peu au delà de la Woluwe. Il mène à Crainhem, par le hameau de Neer-Crainhem, peuplé de fermes déchues et délabrées. Il côtoie un ruisseau, le *Sterrebeek*, dont nous allons remonter le cours et qui nous servira de guide.

A dr., apparaît un étang, envahi par les roseaux, et dans lequel se mire une jolie église campagnarde, d'une silhouette curieuse.

Nous sommes à :

Crainhem (1,5 k.).

Vieille bourgade, dont les seigneurs, de haute lignée, possédaient de beaux domaines. Elle appartenait, à son origine, avant l'an 1000, à l'abbaye de Saint-Bayon, de Gand, qui en fut dépossédée par un comte de Flandre, au profit d'un vassal de ce prince. Plus tard, une grande partie du village passa par voie de donations à l'abbaye d'Afflighem.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925